

## Séminaire Observatoire métier scierie 2016

Bois Mag mai 2016

### Première transformation

### Les gros bois à l'honneur



Bientôt un label Bois massif?

Le 25 mars, une soixantaine de professionnels étaient réunis dans le haut Beaujolais pour assister au forum de l'Observatoire du métier de la scierie consacré aux «gros bois résineux». L'occasion de débattre sur le présent et l'avenir de leur métier alors que les gros bois résineux «ont du mal à se vendre» face aux bois moyens qui correspondent davantage «aux process de la cantérisation», souligne Maurice Chalayer, animateur de cette journée. «Le problème est qu'il est plus compliqué de prélever, transporter et scier le gros bois. Les opérations exigent de la technicité, de la technologie et du savoir-faire.» Parmi les pistes d'amélioration suggérées par l'association et l'assemblée: créer un label Bois massif qui mettrait en avant «le gros bois et les produits qui en sont tirés»; développer la recherche pour mieux cerner les aptitudes de la matière et ses emplois; lancer des actions marketing autour du bois massif; ouvrir les portes des scieries et montrer les process de transformation; ou encore redéfinir les bonnes pratiques du sciage gros bois, sans négliger la formation à l'abattage manuel... «C'est en s'y mettant tous que les solutions émergeront, conclut Maurice Chalayer. Il faudra surtout gommer les positions corporatistes et viser positivement le collectif.»



Le sujet est préoccupant, c'est certain. En témoigne l'affluence lors de cette journée technique organisée fin mars par l'Observatoire du Métier de la Scierie à Poule-les-Echarmeaux, dans le Rhône. Maurice Chalayer, son fondateur et président, se désespère du désamour qui touche le gros bois résineux dont le prix au m<sup>3</sup> est inversement proportionnel au volume unitaire. Pour y réfléchir, comprendre, et tenter d'apporter des solutions, pas moins d'une soixantaine de professionnels, scieurs, mais aussi exploitants, propriétaires, gestionnaires, et fabricants de matériel ont tenu à apporter leur contribution.

# Grossir ne signifie pas profiter, le gros bois résineux ne fait plus recette



Des professionnels nombreux et studieux

cesse de s'accroître alors que les bois moyens tendent lentement mais sûrement à se raréfier sur le marché, avec en plus une forte demande à l'export. D'où ces prix, qui loin d'être paradoxaux, correspondent bien à ce que réclame le marché. Les participants, répartis en plusieurs groupes de travail, ont tenté d'analyser cet état de fait en essayant de répondre à plusieurs questions. Et en premier lieu, pourquoi en est-on arrivé à ce déficit de la demande ? Plusieurs freins ont ainsi été mis en évidence. Un facteur structurel tout d'abord, avec une industrie de la seconde transformation qui réclame massivement du petit bois pour la charpente fermette, le lamellé-collé, et autres bois d'ingénierie. Pour répondre à ces besoins, les scieries se sont équipées en lignes canter qui limitent les diamètres acceptés. Ces dernières offrent, en plus, une meilleure productivité que les traditionnelles scies à ruban. Avec la cantérisation on fait du sciage au km linéaire à une vitesse moyenne de 70 m/min, voire davantage. Sans compter que, de manière plus générale, et toujours dans cette logique économique productiviste, le gros bois est desservi par des coûts d'exploitation et de transport plus élevés.

## DES FREINS IDENTIFIÉS

Se présente ensuite un problème de qualité intrinsèque des bois. En effet, les défauts seraient en augmentation avec les gros diamètres qui présenteraient plus de disparité

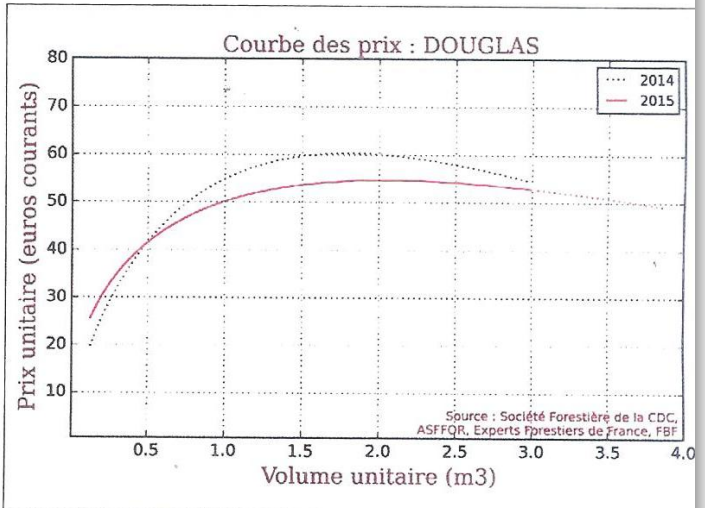
d'esthétique comme une nodosité plus importante. Les scieurs présents le confirment. La demande faible les oblige à travailler en flux tendus, et en conséquence, bien qu'équipés pour, ils ne se précipitent plus sur les lots de gros bois qui présentent trop d'aléas. Pour certains d'entre eux, les prix bas sont aussi la conséquence de l'intégration de ces problèmes de qualité. D'autant plus qu'il semblerait que le goût du client final s'oriente plus sur des standards de qualité venus du nord, des bois sans nœuds. Un consommateur qu'il faudrait « rééduquer », aux dires de certains, tout comme les architectes du bâtiment qui semblent préconiser les mêmes standards...

On notera tout de même que le phénomène est nuancé géographiquement. Dans les Vosges par

exemple, il continuerait à y avoir de la demande, avec une ressource abondante bien qu'en diminution, et la persistance de scieries artisanales équipées en fonction. A contrario dans certaines régions il y a peu de gros bois qui n'en est qu'à ses débuts. On n'y trouve donc pas de logique industrielle pour les scieries, mais, avec un peu d'optimisme on peut imaginer qu'elle se mettrait en place avec le développement de la ressource. Il n'en reste pas moins que l'exploitation du gros bois demande plus de technicité et de savoir-faire. Avec un abattage mécanique qui n'est pas toujours possible, la main-d'œuvre manuelle se fait rare. Et c'est bien souvent elle qui fait les frais des réductions de coûts, ce qui n'est pas non plus pour encourager les vocations.

## UNE ÉVOLUTION STRUCTURELLE DE LA TRANSFORMATION

« Le gros bois est-il un problème ? » C'est la question que se pose sincèrement Maurice Chalayer en déplorant de voir certains lots bradés à des prix inférieurs à ceux de bois moyens, voire inexploités dans certaines zones. Une tendance d'ailleurs confirmée par l'Indicateur du prix de bois sur pied (voir p. 10) qui met en évidence qu'à partir d'un certain volume les prix des résineux décroissent (voir graphique pour le douglas). Dans les ventes publiques, beaucoup de lots restent en effet invendus. Conséquence, le stock de gros bois sur pied ne





# INTERPROFESSION



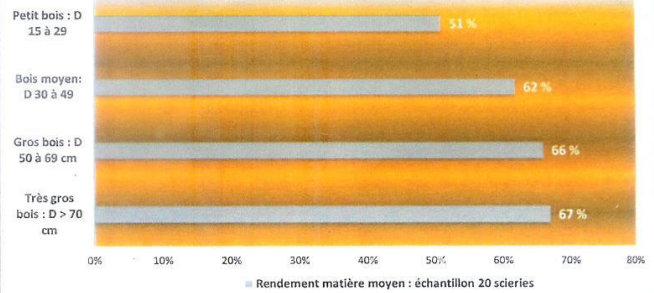
L'abattage manuel des gros bois demande une certaine technicité

## VERS UNE VALORISATION DE NICHE ?

Avec des coûts d'exploitation supérieurs pour un prix final sur les produits standards qui reste stable, on imagine difficilement scier du gros bois juste pour le plaisir. Pourtant, selon les scieurs, avec les bons équipements, on arrive à des rendements corrects. Ceci d'autant plus que le rendement matière, dépassant 60%, est meilleur que celui des petits et moyens bois qui varie de 50 à 60% (voir graphique). Par contre, si l'on

fait les mêmes produits avec le petit et le gros bois, les scieurs persisteront à vouloir payer ce dernier moins cher. Il faut donc rechercher une valorisation plus poussée répondant aux qualités intrinsèques proposées par les gros diamètres. Les marchés de niche sont également à explorer, voir à créer de toutes pièces. A la condition de bénéficier d'une bonne communication, celui du « luxe », avec les Aoc et autres labels, se valorise toujours. Il n'y a pas de raison qu'il n'en soit

Rendement matière moyen selon les diamètres de bille : source : Fibois Alsace 2002 " Ressources et perspectives de transformation des gros bois résineux disponibles actuellement et à court terme dans l'espace rhénan "



Animateur hors pair, Maurice Chalayer a su créer les conditions d'un débat constructif

pas de même pour le bois massif, à condition quand même d'une communication efficace. Si les scieries artisanales ont tendance à disparaître on remarque un développement des solutions de scieries mobiles pour répondre à des demandes locales qui ne pouvaient plus être satisfaites. En ce sens, le témoignage d'Etienne Lescure « scieur à domicile » dans le Tarn, est intéressant. Il explique disposer de plus de souplesse pour valoriser de petits lots de bois et des bois précieux ceci au plus près des chantiers ou en forêt et directement avec les clients, sans intermédiaire. D'autres scieurs utilisent une scierie mobile et complètent sur leur parc pour les gros diamètres. Maurice Chalayer, de son côté, émet l'idée d'un label Bois Massif 4E, comme Environnement, Economie, Ethique, et Equilibre. Ce à quoi d'autres participants répondent par un label 5+ : prix d'achat des bois, productivité, prix de vente, rendement, prix de connexes. Pourquoi pas. En tout cas, ces pistes semblent plus crédibles qu'une « rééducation » globale des consommateurs et industriels. Plutôt que de lutter contre une évolution sociétale, ce qui reviendrait un peu à se battre contre des moulins à vent, il semble en effet plus constructif de s'employer à l'accompagner. Sans oublier de surfer sur l'engouement grandissant que suscitent la matière brute et ses produits dérivés. Pour conclure la réunion, Gilbert Storti, ingénieur architecte Patrimoine Environnement Métier Matériaux, semblait aller dans ce sens : « Il s'agit de valoriser nos ressources en aiguillant les produits vers le meilleur usage dans l'esprit d'une économie circulaire, dans l'esprit de la diversité, dans l'esprit de la conservation des savoir-faire... Bref, d'un équilibre entre hyper industrialisation et artisanat outrance. » En effet, cela aussi la société semble le réclamer.

**LA CROIX NOBLE**  
1985 - 2015  
30 ANS

Livraison sous 48H dans toute la France

SPECIALISTE DE L'EMBALLAGE DU BOIS, POUR LES SCIERIES ET LES FORESTIERS

**NOUVEAUTÉ** **BIG BAG BLACK MAMBA**

BIG BAG AÉRÉ ENTièrement REPENSÉ

Utilisation pour le bois de chauffage, plaquette forestière, ou toute matière devant respirer

SANGLE DE LEVAGE ULTRA RESISTANTE

4 PAROIS MOUSTIQUAIRES AÉRÉES EN PE ET POLYAMIDE

CAPACITÉ 1 STÈRE VRAC

IL SE DISTINGUE PAR SON NOIR ABSOLU

Scannez le flashcode et découvrez le Big Bag et autres !

**BLACK MAMBA**

65, route d'Orléans RN152 | 45380 CHAINGY | Tél. : +33 (0)2 38 43 61 22 | Fax : +33 (0)2 38 72 19 28  
Email : contact@lacroixnoble.fr | www.lacroixnoble-emballage.fr

**FAGOTER**

- Forme (et scierie) FF de Siroil
- Feuillard treillis, composite et PET

**PALETTISER**

- Fixé à position ELASTOIT manuel ou machete
- Feuillard treillis, composite et PET

**ENSACHER**

- Sac plat pour le conditionnement des bûches et allasse feu

**CERCLER**

- Feuillard treillis, composite et PET
- SR du carottage

15-16-17 JUIN 2016 MIMIZAN

V N